

## Suite à la conférence de Ruwen Ogien... pour le ML

### « Pour une morale minimale » : beaucoup de monde à la conférence de Ruwen Ogien

Vendredi soir à la salle du Temps Libre de Colombiers, plus de 160 personnes sont venues écouter Ruwen Ogien défendre la thèse d'une éthique minimaliste, que l'on peut résumer dans la formule : « **Ne pas nuire à autrui ! Rien de plus** ». Elle fait du consentement mutuel des personnes le seul critère de la légitimité morale. Il distingue deux pôles dans la philosophie morale : maximaliste, qui détermine des devoirs moraux positifs aussi bien envers soi-même, autrui ou des entités abstraites comme Dieu ou la patrie, et minimaliste, pour laquelle il n'y a qu'un devoir négatif : « Ne pas nuire à autrui ». D'un point de vue strictement moral, il faut sans doute renoncer à vouloir répondre à des questions comme « qu'est-ce qu'une bonne vie » ou « une vie réussie » car il y a plusieurs options possibles ... Sur le bien comme sur le juste, le pluralisme est de rigueur : ce sont des questions politiques et non morales. Les questions du Bien ne concerne que le rapport de soi à soi-même, qui ne fait pas partie du domaine moral selon Ruwen Ogien : **la morale n'a rien à dire sur la façon dont j'organise ma vie**, sur ma paresse, sur les orientations que je choisis (sous réserve de ne pas faire tord à autrui). **Seul le rapport à autrui a une dimension morale, et non le rapport à soi-même** : Kant avait tort de mettre symétriquement sur le même plan le meurtre et le suicide. Lorsque nous faisons une promesse à autrui, nous devenons son débiteur ou son obligé, et nous sommes moralement liés par cette promesse vis-à-vis de lui, sauf s'il m'en libère. Mais quel est le sens moral d'une promesse faite à soi-même, alors que nous avons à tout moment la capacité de nous en libérer ? Comment pourrais-je être à la fois débiteur et créancier, celui qui oblige et celui qui est obligé ? Contrairement à ce que dit la morale kantienne, il n'y pas de symétrie entre rapport à soi-même et rapport à autrui. **Si la morale a un sens, c'est seulement dans le rapport à autrui**. Doit-on ajouter du positif au devoir négatif : ne pas nuire à autrui ? Non, sinon il y a un risque de paternalisme : on veut faire le Bien d'autrui sans lui demander son avis. Il faut s'en tenir au principe de non nuisance. Mais l'éthique minimaliste soulève alors des questions : qu'entend par nuire ? Est-ce que je nuis à une équipe de foot quand je la bas ? Et qui est autrui : quelqu'un ou un groupe d'hommes ? Les animaux, la terre ? La Nation ? Le drapeau ? **Ce qu'il faut exclure de la morale, c'est « le crime sans victime »** : les « offenses » à des entités abstraites (Dieu, la nation) ; le crime sans dommage à un tiers (ex : les relations consentantes). Il faut débarrasser la morale du religieux qui pénalise le suicide, l'homosexualité, la prostitution consentie, etc. **Dans ce libéralisme moral, le consentement devient central** ; et méfions-nous de ce que Ruwen Ogien appelle « **l'acharnement herméneutique** » qui consiste à vouloir sonder les cœurs pour contester la réalité d'un consentement, en particulier quand tel acte ou telle décision ne vont pas dans le sens que nous souhaitons, et même nous font horreur : c'est toujours le consentement de celui ou celle qui se prostitue, ou qui décide de mourir, que est soupçonné de ne pas être réel ... En réalité cet acharnement montre que nous n'accordons pas de valeur véritable au consentement. Ruwen Ogien termine son exposé en tirant les implications pratiques de ce nouveau regard moral sur les questions éthiques sensibles de la période actuelle : l'aide active à mourir, la gestation pour autrui, et l'assistance médicalement assistée à la procréation. Les questions posées ensuite au conférencier sont très pertinentes et le conduit à approfondir la thèse qu'il défend, devant une salle visiblement très attentive et intéressée... La conférence se termine par une séance de dédicace – son dernier livre «L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine » est parti, si l'on peut dire, « comme des petits pains » -, et un apéritif bien garni.